

## « On a été amené à refuser 1 M € de commande »

Paradoxalement, Soreel refuse des contrats car l'entreprise manque de bras. Elle cherche à recruter, mais ne trouve personne. Son directeur général s'interroge.

Certains clients sont prestigieux. Ici, on travaille pour le groupe ADP (Aéroports de Paris) ou pour les chantiers navals STX, à Saint-Nazaire. Ces armoires métalliques, remplies de câbles en tout genre, sont des concentrés de technologie pensées, conçues et fabriquées chez Soreel, dans la zone du Cormier.

L'entreprise, propriété du groupe américain Kohler, se porte bien. Merci pour elle. Elle a doublé son chiffre d'affaires en une petite vingtaine d'années, pour arriver à 40 millions d'euros en 2016. Et 230 salariés, dont une petite trentaine travaille à Dagneux (Ain), second site du groupe depuis 10 ans, qui réalise 10 % de l'activité globale.

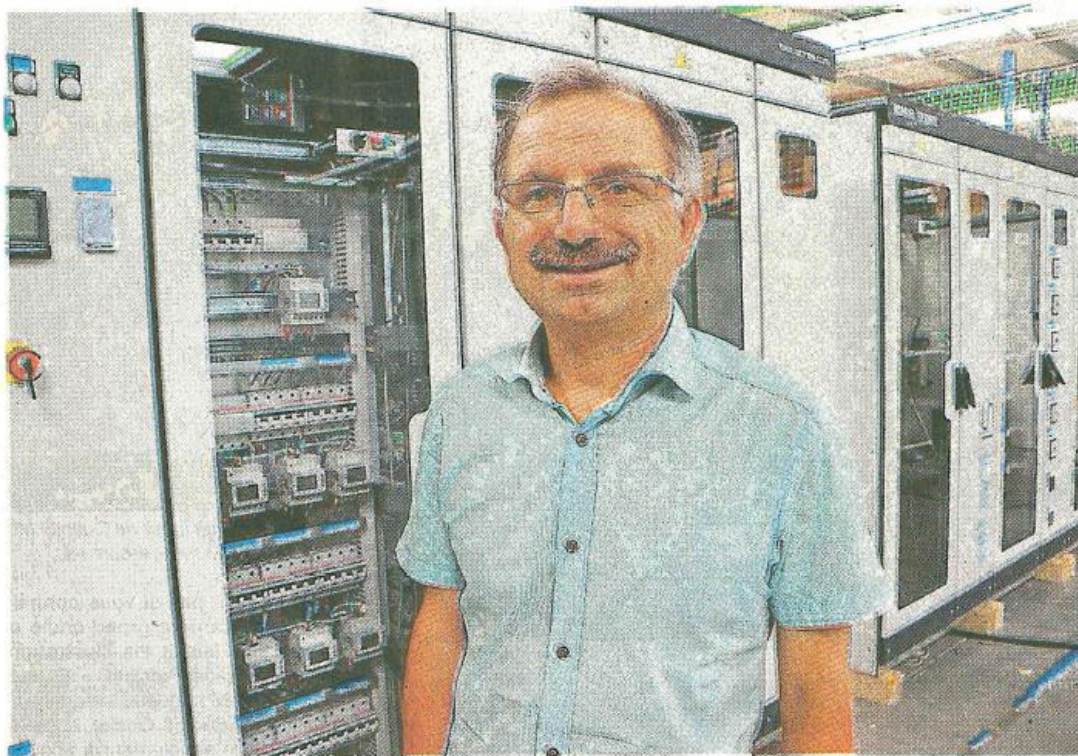
### « Ça a basculé »

Soreel va bien donc, mais se retrouve confrontée à un paradoxe qu'elle n'aurait pas imaginé voilà deux ans. « Au premier semestre 2016, raconte le directeur général, Jean-Louis Prin, nous étions en manque d'activités. Et ça a complètement basculé lors du second semestre. »

A tel point que l'entreprise dispose dans ses armoires d'un carnet de commandes à six mois. « C'est du jamais vu dans notre histoire, poursuit le directeur général. D'habitude, nous étions plutôt sur trois-quatre mois. » Jean-Louis Prin y voit le signe d'un « vrai rebond industriel durable, sur plusieurs années ». Tout sauf un feu de paille.

Une solution pour tenir les délais : recruter. Aujourd'hui, Soreel souhaite embaucher une quinzaine de monteur-cableur en CDI et une cinquantaine en intérim.

Seulement, le dirigeant ne trouve personne. Et ce n'est pas faute d'es-



Jean-Louis Prin, directeur général de Soreel, entreprise spécialisée dans l'équipement de distribution d'énergie.

sayer : Pôle emploi, les sociétés d'intérim, l'ouverture aux scolaires et étudiants, et même le panneau affiché en grand sur les grilles de l'entreprise.

### « On a refusé 1 M € de commande »

« Notre responsabilité est peut-être de ne pas avoir été assez proches des lycées. Il y a un problème d'attractivité de ces formations : à Renaudeau, au Pinier-Neuf (NDLR,

Beaupréau) et à Saint-Gabriel (NDLR, Saint-Laurent-sur-Sèvre, Vendée), elles ne font pas le plein. »

Une difficulté qui a déjà des conséquences lourdes. « Depuis un mois, on a été amené à refuser 1 M € de commande. On n'avait aucune chance de livrer dans les délais... »

Et pourtant, Soreel tourne à plein régime avec l'effectif dont dispose l'entreprise. « On fait faire aux salariés toutes les heures supplémentaires possibles. »

Le directeur général s'inquiète : « J'ai une double crainte : la première serait de ne pas satisfaire le client et donc de le perdre ; la seconde, de fragiliser le développement de l'entreprise et d'inquiéter l'actionnaire, qui assure le financement. »

Et Jean-Louis Prin de s'interroger : « Mais quelle est la solution que nous n'aurions pas imaginée ? »

Vincent COTINAT.